

ARCHÉOLOGIE
DE LA FRANCE
INFORMATIONS

ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Languedoc-Roussillon | 1996

Roquemaure – La Ramière

Hervé Pomarède et Hervé Petitot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11872>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Hervé Pomarède et Hervé Petitot, « Roquemaure – La Ramière », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 01 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11872>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Roquemaure – La Ramière

Hervé Pomarèdes et Hervé Petitot

Date de l'opération : 1996 (SP)

Inventeur(s) : Pomarèdes Hervé (AFAN) ; Petitot Hervé (AFAN)

- 1 Les recherches sur le site de la Ramière ont été réalisées dans le cadre des interventions préalables à la construction du TGV Sud-Est. Couvrant une superficie de 12 000 m², la première opération de fouilles extensives (la Ramière 1) a essentiellement porté sur l'étude d'une villa gallo-romaine (Barberan, Sébastien ; Maufras, Odile ; Petitot, Hervé ; Pomarèdes, Hervé ; Sauvage, Laurent ; Thernot, Robert. 2002.) (Fig. n°1 : Vue des décapages réalisés sur les établissements antiques, depuis le nord) et sur celle de bâtiments modernes (Jandot, Céline. 2002.) situés sur le versant sud du roc de Peillet (Fig. n°2 : Vue des bâtiments modernes du Roc de Peillet (XVII^e s. – XIX^e s.) établis en partie sur les constructions antiques, depuis le sud). Deux petits ensemble de vestiges protohistoriques (Georjon, Catherine. 2002.) et néolithiques (Georjon, Catherine. 2002.) ont également été appréhendés. Au sud-ouest, deux interventions complémentaires (la Ramière 2 et 3) ont permis de préciser la configuration de l'espace agraire aux abords de l'établissement antique.
- 2 Le site se localise sur une légère éminence d'une ancienne terrasse alluviale du Rhône (26 m NGF), en rive droite du fleuve et au sud d'une petite butte calcaire, le roc de Peillet. L'unité paysagère dans lequel il est implanté est marquée par la confluence du Rhône et de la Tave et constitue un bassin de près d'un millier d'hectares qui s'étend vers le sud jusqu'à la montagne de Saint-Geniès, et vers l'ouest, jusqu'aux premiers reliefs pliocènes.

La période augustéenne : premiers aménagements antiques et structuration de l'espace rural

- 3 Les vestiges attribuables à la période augustéenne se répartissent sur une surface de 225 m², située immédiatement au nord d'une haie, mise en évidence grâce à un

alignement de fosses de plantation. L'ensemble comprend une construction circulaire, de 3,60 m de diamètre et tangente à l'axe de la haie, ainsi qu'un bâtiment rectangulaire très mal conservé et disposé perpendiculairement à cet axe. Le bâtiment circulaire, conservé sur deux assises de moellons, est doté de quatre fours circulaires et d'un plan de travail fait de fragments de *tegulae*. Il abrite donc les éléments d'une activité nettement spécialisée. La panification des farines pour l'alimentation des équipes travaillant dans les champs voisins nous apparaît être une interprétation raisonnable sachant que la structuration de l'espace agricole fait l'objet, durant cette période, d'investissements sans précédents. Cette structuration est notamment marquée, au sud de la haie, par plusieurs grands ensembles de fosses de plantation de section quadrangulaire qui limitent un chemin (NL 32° 5' O) et deux « vergers » (environ NL 5° E et NL 12° 4' E). L'image originale de la genèse d'une exploitation agricole ressort de cette lecture extensive et de cette documentation originale.

Deuxième quart du 1^{er} s. apr. J.-C. : une première ferme de dimensions modestes

- 4 Les bâtiments antérieurs ont été dérasés lors de la construction de trois ensembles peu étendus et de la mise en réserve des terrains disponibles (plus d'un hectare) entre la haie et le roc de Peillet au nord. Le premier ensemble, au nord-ouest, correspond à un réseau de quelques murs non isoclines, participant d'aménagements en terrasse ou d'enclos, dont la vocation reste indéterminée. Les constructions marquent quant à elles l'emprise d'une petite unité d'habitation. Son plan est restituable grâce à la symétrie axiale qui le régit. Il s'agit d'un corps de bâtiment de plan carré, subdivisé en plusieurs pièces réparties autour d'une petite cour centrale faisant office de puits de lumière et d'*impluvium*.
- 5 Sur son côté oriental, cet ensemble est flanqué de deux volumes bâtis. Les aménagements les mieux conservés sont deux petites pièces équipées de sols de tuileau encaissés et d'une petite chambre de chauffe, de forme oblongue, bâtie en briques (Fig. n°3 : Fondation de la chambre de chauffe du *defrutarium*, partiellement détruite par la construction d'un mur postérieur). Ces installations étroitement associées, peuvent être interprétées de différentes manières. La présence d'un petit complexe thermal ou artisanal, doté de deux bassins (ou étuves) et d'une chaudière, peut être envisagée. Cependant, l'intégration de ces installations au sein de contextes de production plus tardifs (celliers à *dolia*), milite en faveur d'aménagements dévolus à une production viticole. La chambre de chauffe pourrait, dans ce cas, correspondre à un *defrutarium* servant au traitement du moût (réduction par cuisson). Quant à la présence, dans le bâti, de deux éléments réemployés provenant d'une installation de pressage, elle constitue un indice supplémentaire d'une activité de fabrication de vin ou d'huile assez précoce sur le site.

Du milieu du I^{er} s. apr. à la fin du IV^e s. apr. J.-C. : permanence des investissements et développement de la *villa*

- 6 À la fin du I^{er} s. apr., la *villa* de la Ramière occupe environ 5 000 m² (Fig. n°4 : Plan des vestiges de la villa vers la fin du I^{er} s. apr. J.-C.). La création de nouveaux corps de

bâtiment s'accompagne d'un changement d'orientations. Leur construction s'inscrit cependant dans un processus de développement du bâti engagé à partir des premiers états. Ce nouvel établissement révèle une organisation polynucléaire assez marquée où chaque ensemble s'adapte aux contraintes imposées par les constructions anciennes, par les espaces mis en réserve pour l'édification d'autres bâtiments et par la topographie. Le découpage de l'espace rural observé aux abords de l'habitat ne révèle, de son côté, aucun changement majeur, ce qui conforte l'hypothèse de sa stabilité et de sa pleine exploitation durant le I^{er} s.

- 7 La partie résidentielle de la *villa* a été localisée grâce à une analyse déductive du plan de l'établissement, limitée par l'absence d'éléments discriminants comme pavements ou infrastructures de chauffage... Elle est composée de trois corps de bâtiment, construits autour d'une petite cour ouvrant sur le nord. L'ensemble prend place au centre de l'établissement. Une configuration assez proche est attestée à la *villa* de Sargans en Suisse (Ferdrière, Alain. 1988.).
- 8 Les bâtiments d'exploitation et les communs se répartissent en deux complexes distincts, situés au nord et au sud de la partie résidentielle. Ils renferment apparemment des activités spécialisées et intègrent des milieux convenant à leur vocation. L'unité artisanale septentrionale est composée de deux bâtiments de petites dimensions, disposés perpendiculairement l'un à l'autre. À l'angle de ces deux constructions, un four de tuilier est édifié. Typologiquement, ce four s'apparente aux fours de tuiliers du type IIE' (Le Ny, Françoise. 1988.) équipés d'une sole et de murets de soutènement, implantés dans une fosse où l'absence de murs maçonnés est notable.
- 9 Au sud-ouest de la partie résidentielle de la *villa*, se déploie un corps de ferme occupant une surface de près de 1 350 m². Il est composé, pour l'essentiel, d'un local sous appentis (*plaustra*) qui peut avoir servi à remiser du matériel (sellerie, attelages, charrues), parquer des animaux de trait ou de bât, etc. et d'un chai contenant vingt quatre *dolia*. Cette capacité de stockage passe à 48 unités à partir du deuxième quart du II^e s. Plus tardivement encore, le nombre de *dolia* augmente de quelques exemplaires. Cet accroissement est peut-être à mettre en relation avec une certaine réussite économique fondée sur la production de vin.
- 10 En effet, cette production vinicole et sa commercialisation trouvent des arguments dans la présence de sarments conservés à l'état de charbons de bois, dans celle de *dolia* poissés et dans l'important flux d'amphores gauloises sur le site.
- 11 Pour autant, on ne peut exclure catégoriquement la fabrication d'huile d'olive dans la mesure où on observe une nette partition parmi ces installations. Cependant, la rareté des indices permettant d'attester la présence d'un pressoir, l'absence de taxons d'olivier parmi les macrorestes végétaux et l'importation régulière d'amphores à huile appelle à la prudence. Tout au plus pourra-t-on proposer l'existence d'une production d'appoint, destinée aux seuls besoins de l'établissement.
- 12 Une des caractéristiques de la *villa* de la Ramière est l'exploitation de vastes parcelles complantées. Cependant, plusieurs petites unités topographiques ont également été exploitées autour de l'habitat pour répondre éventuellement, à des productions vivrières ou à des cultures soignées : à l'ouest, on note la présence de petites parcelles limitées par un réseau de fossés. Au nord, sur un épais glacis de colluvions, on observe quelques lambeaux de fossés, trois petits groupes de fosses de plantations ainsi qu'une petite citerne captant les eaux d'infiltration. Enfin, dans la partie sud-est de l'habitat, la

couverture sédimentaire antique est marquée par des amendements ; un bassin avec cuveau (Fig. n°5 : Vue du bassin avec cuveau, interprété comme fouloir, depuis l'ouest) et un puits y sont également implantés. La position du bassin, interprété comme fouloir à raisins, à proximité des bâtiments de stockage, laisse envisager, sur le modèle de certaines maisons de Pompeï (Jashemski, Wilhemine. 1979.), la mise en culture de vignes à l'intérieur même de l'établissement.

- 13 Entre la fin du II^e s. et le milieu du III^e s., les marques de restructurations se multiplient dans l'établissement (Fig. n°6 : Plan des vestiges de la villa : III^e s. et IV^e s. apr. J.-C.). Plusieurs chantiers se succèdent tout au long du III^e s. et durant la première partie du IV^e s., comme l'illustrent la construction d'une salle à abside et celle d'un dernier bâtiment d'exploitation. Comme au milieu du I^{er} s., il semble cependant que ces travaux intègrent le cadre d'une occupation continue à l'inverse de ce qui survient à Saint-André-de-Codols, par exemple, où l'ensemble des infrastructures du II^e s. est éradiqué pour laisser place à une importante *villa* (Pomarédes, Hervé ; Barberan, Sébastien ; Maufras, Odile ; Sauvage, Laurent. 1996.). Malgré tout, comme à Nîmes, le III^e s. correspond à une période d'épanouissement qui se traduit par des programmes architecturaux et des investissements liés à des profits importants, probablement d'origine agricole. Le plan de la *villa* de la Ramière, réorganisé suivant un axe de symétrie majeur, porte alors les stigmates d'une occupation de longue durée, caractérisés par des orientations, peu à peu divergentes et par l'extension de locaux agricoles sur l'emprise des champs.
- 14 Dès la première moitié du III^e s., on note, au nord, la construction d'une aile imposante, bordée, du côté cour, par un portique. Durant la première moitié du IV^e s., une abside de plan outrepassé est adossée à la façade nord de cette aile. La partie résidentielle, sous l'effet de cette extension, occupe alors toute la moitié septentrionale de la *villa*. Cette partie présente un plan de 52 m x 50 m de côté et s'organise autour d'une cour centrale. Dans sa partie méridionale, elle reste apparemment composée par les trois corps de bâtiments plus anciens. Aux marges de ce premier complexe, deux ensembles de pièces de service sont également conservés malgré quelques modifications.
- 15 Dans l'unité de production méridionale, la cour ne subit apparemment pas de transformations, si ce n'est dans sa partie sud où l'on observe la construction de deux nouvelles pièces bordant une porte charretière. La présence d'un cellier équipé de *dolia* durant cette période reste hypothétique. En effet, malgré les différentes phases de réaménagement du chai qui illustrent une assez longue durée d'utilisation, la stratigraphie conservée ne permet pas d'affirmer que les *dolia* sont toujours utilisés après la fin du II^e s. Il semble possible cependant, compte tenu de l'abandon assez tardif d'un fouloir, que l'activité viticole garde encore une certaine importance au cours du III^e s. au moins. Trois nouveaux bâtiments d'exploitation sont construits sur l'emprise d'un des vergers méridionaux. Ce processus, correspondant à un épisode important de l'expansion de la *villa*, peut être situé dans la deuxième moitié du III^e s.
- 16 À l'est enfin, un nouvel ensemble de constructions, constitué de trois ailes, est bâti autour d'une cour intérieure. L'étude de cet ensemble s'est appuyée sur la lecture d'un plan tronqué par l'érosion et sur une stratigraphie résiduelle altérée par les travaux agricoles récents. La fonction exacte de ce dernier reste donc imprécise. Son isolement de la partie résidentielle et ses liaisons physiques apparentes avec les pièces de services, les communs et l'espace agraire nous autorisent à l'intégrer aux communs. Du reste, sa position particulière en bordure de pente, et sa probable ouverture vers l'est, sous-tendent des activités en liaison avec la plaine d'inondation du Rhône et ses ressources. Il confère à la

villa des relations logiques avec celle-ci et peut-être aussi avec un paléochenal que l'étude géomorphologique de Rémy Arthuis envisage en pied de pente. Une possible zone d'embarcadère pourrait donc être associée à ces constructions.

Fin IV^e s. – début VI^e s. apr. J.-C. : un habitat polynucléaire marqué par des activités artisanales

- 17 Les vestiges de cet état sont disséminés sur l'ensemble de la surface de la *villa* (Fig. n°7 : Plan des vestiges connus de l'établissement : fin IV^e s. – début VI^e s. apr. J.-C.) et sur la pente sud-ouest du roc de Peillet. La part croissante du grès et le recours aux remplois de blocs taillés (tambours de colonnes) révèlent l'utilisation de matériaux prélevés sur des élévations ruinées. Cependant, les nouveaux bâtiments sont adossés à des murs antérieurs encore en élévation. La cohérence générale de l'implantation et la chronologie relative de ces aménagements disparates nous échappent. Ce nouvel habitat a pu se développer à partir de plusieurs pôles indépendants à moins que les travaux agricoles récents n'aient détruit certaines constructions les unissant. Les activités agricoles n'ont pas laissé de traces, si ce n'est celles d'un séchoir ou d'un fumoir établi dans le four de tuilier. En contrepartie, des activités artisanales nouvelles sont identifiées : un petit atelier de potier est aménagé et une forge est installée dans les ruines de la partie résidentielle (Maufras, Odile ; Fabre, Laurent. 1998.). Le dernier trait marquant de cette période est la mise en place d'inhumations, pour partie regroupées en un ensemble cohérent au nord du site, pour partie disséminées sur l'ensemble de la surface fouillée, aux marges des constructions. Les sujets inhumés sont, pour la plupart, des enfants immatures (Blazot, Frédérique. 1987.).

Milieu VI^e s. – milieu VII^e s. apr. J.-C. : une concentration originale de l'habitat

- 18 C'est bien dans les ruines de ces différents ensembles que s'implante, au début du haut Moyen Âge, un nouvel établissement de seulement 300 m² (Fig. n°8 : Plan des vestiges connus de l'établissement : milieu VI^e s. – milieu VII^e s. apr. J.-C.). Il s'organise autour d'une petite cour limitée, au nord, par un bâtiment de 25 m de long subdivisé en plusieurs pièces. Au sud-est, un autre bâtiment n'a conservé que deux de ses murs. Une sépulture d'enfant, installée dans un coffre, prend place contre le parement du mur oriental de la cour. À l'ouest, un « fond de cabane » est aménagé, perpendiculairement au bâtiment, sans que l'on puisse dire s'il s'agit d'une installation complémentaire, ou d'une ultime phase d'occupation après abandon des bâtiments initiaux. Les aménagements conservés dans l'habitat sont peu nombreux. Le plus remarquable consiste en une fondation puissante, faite de blocs de grès disposés selon un plan carré de 3 m de côté environ. Le caractère massif de cet aménagement est le seul élément tangible permettant de restituer la présence d'une installation originale (moulin, tour ?).
- 19 Plus à l'ouest, trois fosses (silos ?) prennent place, non loin desquelles trois sépultures, dont une double inhumation d'adultes, ont été relevées. Un hypothétique second « fond de cabane » est rattaché à cet ensemble. La modestie du plan, la diversité des vestiges et la présence d'amendements légèrement plus au nord (jardins ?) invitent à restituer le

maintien sur le site d'un petit établissement agricole. Son statut semble cependant fort différent de celui des *villae* précédentes.

Quelle *villa* pour quel domaine ?

- 20 À la fin du I^{er} s. apr. J.-C., la *villa* de la Ramière présente une organisation relativement complexe, marquée par plusieurs campagnes de construction. Les installations les plus anciennes, datées de la période augustéenne, ont participé de la mise en valeur de l'espace agraire et, fort probablement, de la genèse de l'exploitation agricole.
- 21 La partie résidentielle est organisée autour d'une petite cour centrale et est orientée vers le nord. Cette exposition est assez peu logique en comparaison avec les autres établissements antiques connus dans la région, généralement ouverts au levant. Pourtant, cette résidence paraît bien adaptée au contrôle et à la coordination des tâches, rendus possibles par un réseau de cheminements intérieurs qui met en communication les différents corps de ferme tout en les limitant. L'implantation des bâtiments d'exploitation, dispersés autour de l'habitat, semble tenir compte quant à elle, de la position des zones de ressources. La *villa* de cette période semble plus fonctionnelle que confortable.
- 22 Dès le milieu du III^e s., l'évolution de la *villa* est marquée par la reconstruction de la partie résidentielle. Les travaux, liés à des aménagements d'apparat (galerie, abside...), se poursuivent dans la première moitié du IV^e s. mais sont limités à nouveau, par plusieurs corps de bâtiments anciens et par la topographie. À l'inverse de la *villa* de Saint-André-de-Codols (Nîmes), qui se développe également sur près d'un hectare, la reconstruction complète de l'établissement de la Ramière a donc été exclue, traduisant ainsi des capacités d'investissement moins importantes ou orientées différemment. Cette *villa* correspond-elle réellement au lieu de résidence d'un propriétaire terrien ou participe-t-elle d'un réseau d'exploitations subordonnées à une autorité installée dans un véritable centre domanial ou dans une agglomération ?

Mutations et abandon progressif de l'établissement, un repère régional ?

- 23 La période comprise entre la fin du IV^e s. et le début du V^e s. est marquée par une nette rupture dans l'organisation de l'habitat. Cette rupture va encore s'amplifier au VI^e s. puisque seules des ruines et de modestes installations sont alors appréhendées. Ce phénomène de mutation progressive de l'établissement s'accompagne d'activités économiques jusque-là inédites dans le périmètre fouillé. Le séchage ou fumage de denrées, la production de céramiques communes ainsi que les vestiges d'une petite forge sont attestés au V^e s. et de nouvelles formes d'occupation (fonds de cabane) s'y substituent au VI^e s.
- 24 Dès la fin du IV^e s. ou au début du V^e s., le système d'exploitation n'apparaît plus fondé sur les capacités de l'établissement antérieur car les investissements consentis entre le III^e s. et la première moitié du IV^e s. ne sont apparemment plus rentabilisés (à l'inverse de ceux des périodes plus anciennes). De même, les dépenses pour l'entretien d'un tel ensemble (terres et corps de bâtiment) ne semblent plus justifiées. L'hypothèse d'un

maintien ou d'un repli des propriétaires sur leurs terres ne peut donc être, ici, facilement validée.

- 25 Faut-il cependant mettre en relation l'émergence de ce type d'établissement rural avec le rôle nouveau de l'exploitation agricole consistant à réorganiser l'agrosystème et la fiscalité ? L'hypothèse proposée par Christophe Pellecuer en suivant les travaux de Jean Durliat est séduisante pour donner un sens à ces modestes occupations édifiées ou maintenues sur des terres toujours assujetties à l'administration centrale (Pellecuer, Christophe. 1996.). Cependant elle reste, ici, difficile à confirmer. Cette hypothèse peut-elle, du reste, occulter celle qui consiste à considérer la présence de nouveaux occupants établis sur un établissement en friche ?
- 26 Car cette forme d'occupation semble tout de même correspondre à un « habitat de substitution » révélateur d'une période de crise (Leveau, Philippe ; Sillières, Pierre ; Vallat, Jean-Pierre . 1993.). Par sa taille réduite et sa modeste capacité de production, celui-ci nous interpelle également sur les difficultés économiques de l'exploitation.
- 27 S'il y a bien crise à la Ramière, quelles en sont les origines ? Doit-elle être mise en relation avec des conditions climatiques nouvelles, marquées par des précipitations plus abondantes qui font obstacle au drainage et à la mise en culture des terres basses (Berger, Jean-François. 1996.) ? Doit-on reconnaître dans l'hypothèse « fiscaliste » des conditions géopolitiques nouvelles impliquant l'instabilité des circuits commerciaux et la rentabilité de l'exploitation ?
- 28 La combinaison de ces facteurs pourrait avoir provoqué, à la Ramière, la « rupture » que l'on observe dans une grande majorité de *villae* de Gaule Narbonnaise. Cette tendance ne se vérifie pour autant pas de la même façon ni au même moment selon les établissements, et des situations paradoxales sont même mises en évidence. Certaines *villae* comme Pataran à Aigues-Vives dans le Gard (Roger, Karine. 1993.) ou Saint-Julien-les-Martigues dans les Bouches-du-Rhône (Rivet, Lucient. 1993.) voient l'implantation de nouveaux habitats dès la fin du IV^e s. alors que d'importants investissements ostentatoires, réalisés dans la lignée des précédents, sont engagés dans la partie résidentielle de la *villa* de Saint-André-de-Codols à Nîmes, à la fin du IV^e s., ou encore dans celle des Prés-Bas à Loupian, au V^e s. (Pellecuer, Christophe ; Pomarèdes, Hervé. 2001.).
- 29 Ces mutations, à nuancer d'un établissement à l'autre, peuvent donc être également liées aux opportunités du commerce local ou microrégional. L'étude des exploitations méridionales tardives doit, par conséquent, être menée avant tout au cas par cas, en tenant compte de ce paramètre.

BIBLIOGRAPHIE

Barberan, Sébastien, Mauftras, Odile, Petitot, Hervé, Pomarèdes, Hervé, Sauvage, Laurent, Thernot, Robert. 2002 : « Les *villae* de La Ramière à Roquemaure, Gard », in *Archéologie du TGV méditerranéen, fiches de synthèse*, tome 3, Lattes, UMR 154 du CNRS, Monographies d'archéologie méditerranéenne, 10, p. 889-919.

Jandot, Céline. 2002 : *Roquemaure, la Ramière, période moderne*, Lattes, publication de l'UMR 154 du CNRS, *Monographies d'Archéologie méditerranéenne*, 10, p. 921-930.

Georjon, Catherine. 2002 : *Roquemaure, la Ramière, période protohistorique*, Lattes, publication de l'UMR 154 du CNRS, *Monographies d'Archéologie méditerranéenne*, 10.

Georjon, Catherine. 2002 : *Roquemaure, la Ramière, période néolithique*, Lattes, publication de l'UMR 154 du CNRS, *Monographies d'Archéologie méditerranéenne*, 10.

Ferrière, Alain. 1988 : *Les campagnes en Gaule romaine, les hommes et l'environnement en Gaule rurale*, Paris, Éd. Errance, coll. « Les Hespérides », tome I, 301 p.

Le Ny, Françoise. 1988 : *Les fours de tuiliers gallo-romains, méthodologie, étude technologique, typologique et statistique, chronologique*, Paris, Éd. Maison des sciences de l'Homme, coll. « Documents d'archéologie française », 12, 142 p.

Jashemski, Wilhemina Mary Feemster. 1979 : *The Gardens of Pompeii, Herculaneum and the Villas Destroyed by Vesuvius*, New Rochelle, New York, Caratzas Brothers Publishers, 372 p.

Pomarèdes, Hervé. 1996 : « Nîmes, Saint-André-de-Codols », in *Formes de l'habitat rural en Gaule narbonnaise*, 3, Juan-les-Pins, éd. APDCA (Association pour la promotion et la diffusion des connaissances archéologiques).

Maufras, Odile. 1998 : « Une forge tardive (fin IV^e s. - V^e s.) sur le site de la Ramière (à Roquemaure, Gard) », in Feugère Michel et Serneels Vincent (dir.), *Recherches sur l'économie du fer en Méditerranée nord-occidentale, actes des rencontres de Lattes (4 juin 1996)*, Montagnac, éd. Monique Mergoïl, coll. « Monographie Instrumentum », 4, p. 210-221, 11 fig.

Blaizot, Frédérique. 1997 : « L'ensemble funéraire », in Pomarèdes Hervé, avec la coll. de Maufras Odile et Petitot Hervé, *La Ramière-Roc de Peillet (Roquemaure, Gard), L'espace agraire et les établissements ruraux gallo-romains, L'établissement moderne du Roc de Peillet, Archéologie rurale sur la rive droite du Rhône*, Montpellier, AFAN, document final de synthèse, SRA Languedoc-Roussillon, tome I, p. 118-143.

Pellecuer, Christophe. 1996 : « Villa et domaines », in Fiches Jean-Luc (dir.), *Le III^e s. en Gaule narbonnaise, données régionales sur la crise de l'Empire, actes de la table ronde du GDR 954 « Archéologie de l'espace rural méditerranéen dans l'Antiquité et le haut Moyen Âge (3, 1995, Aix-en-Provence, Sophia Antipolis*, éd. APDCA (Association pour la promotion et la diffusion des connaissances archéologiques), p. 277-291.

Leveau, Philippe. 1993 : *Campagnes de la Méditerranée romaine : Occident*, Paris, Hachette, coll. « Bibliothèque d'archéologie », 309 p, 48 ill.

Berger, Jean-François. 1996 : « Climat et dynamique des agrosystèmes dans la moyenne vallée du Rhône », in Fiches Jean-Luc (dir.), *Le III^e s. en Gaule narbonnaise, données régionales sur la crise de l'Empire, actes de la table ronde du GDR 954 « Archéologie de l'espace rural méditerranéen dans l'Antiquité et le haut Moyen Âge (3, 1995, Aix-en-Provence, Sophia Antipolis*, éd. APDCA (Association pour la promotion et la diffusion des connaissances archéologiques), p. 299-332, 9 fig.

Roger, Karine. 1993 : « Aigues-Vives, Pataran », in *Formes de l'habitat rural en Gaule narbonnaise*, 3, Juan-les-Pins, éd. APDCA (Association pour la promotion et la diffusion des connaissances archéologiques).

Rivet, Lucien. 1993 : « Saint-Julien-les-Martigues », in *Formes de l'habitat rural en Gaule narbonnaise*, 3, Juan-les-Pins, éd. APDCA (Association pour la promotion et la diffusion des connaissances archéologiques).

Pellecuer, ChristophePomarèdes, Hervé. 2001 : « Crise, survie ou adaptation de la "villa" romaine en Narbonnaise Première, Contribution des récentes recherches de terrain en Languedoc-Roussillon », in Ouzoulias Pierre, Pellecuer Christophe, Raynaud Claude, Van Ossel Paul et Garmy Pierre, *Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité, actes du IV^e colloque de l'association Ager (11-14 mars 1998)*, Antibes, éd. APDCA (Association pour la promotion et la diffusion des connaissances archéologiques), 640 p.

ANNEXES

Fig. n°1 : Vue des décapages réalisés sur les établissements antiques, depuis le nord



Auteur(s) : Pomarèdes, Hervé. Crédits : ADLFI - Pomarèdes, Hervé (2004)

Fig. n°2 : Vue des bâtiments modernes du Roc de Peillet (XVII^e s. – XIX^e s.) établis en partie sur les constructions antiques, depuis le sud



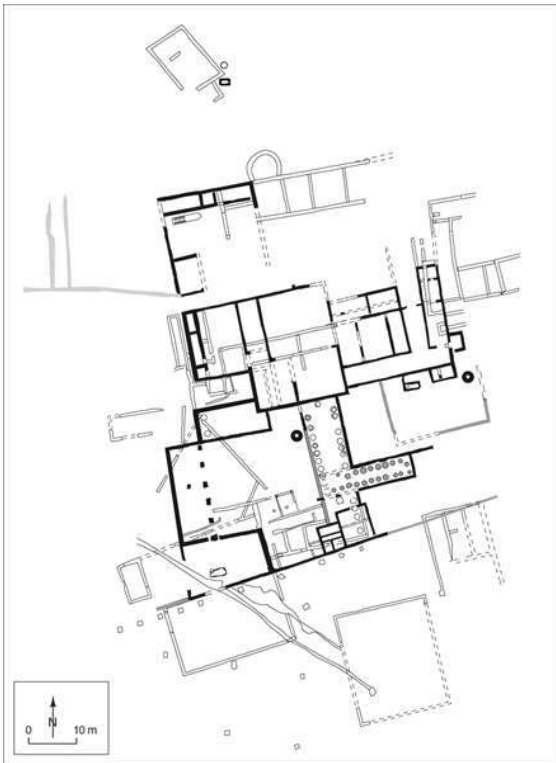
Auteur(s) : Pomarèdes, Hervé. Crédits : ADLFI - Pomarèdes, Hervé (2004)

Fig. n°3 : Fondation de la chambre de chauffe du defrutarium, partiellement détruite par la construction d'un mur postérieur



Auteur(s) : Petitot, Hervé. Crédits : ADLFI - Petitot, Hervé (2004)

Fig. n°4 : Plan des vestiges de la villa vers la fin du I^{er} s. apr. J.-C.



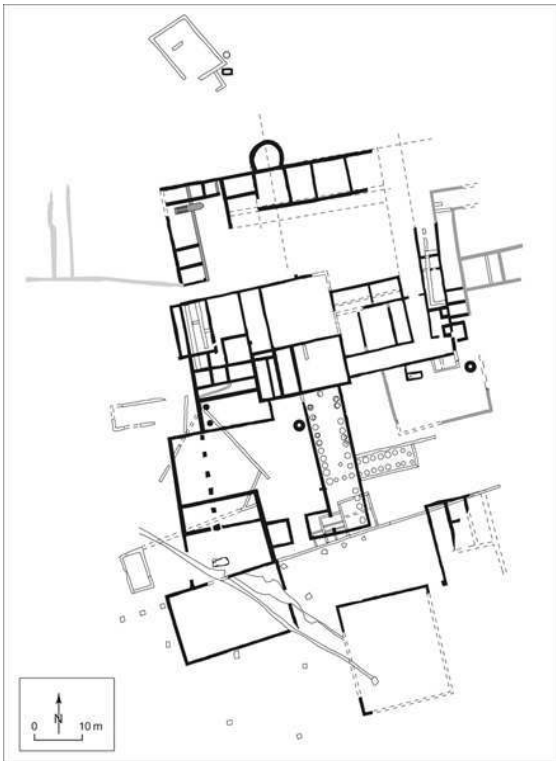
Auteur(s) : Lelièvre, Valérie ; Thernot, Robert. Crédits : ADLFI - Lelièvre, Valérie ; Thernot, Robert (2004)

Fig. n°5 : Vue du bassin avec cuveau, interprété comme fouloir, depuis l'ouest



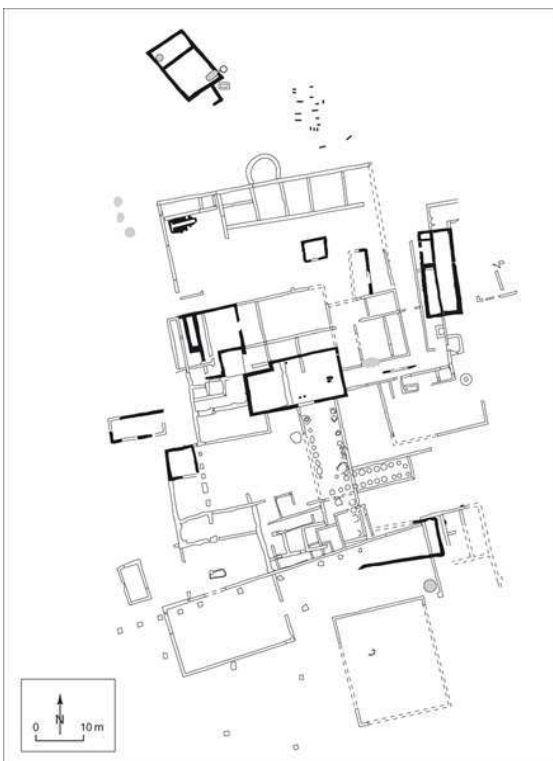
Auteur(s) : Petitot, Hervé. Crédits : ADLFI - Petitot, Hervé (2004)

Fig. n°6 : Plan des vestiges de la villa : III^e s. et IV^e s. apr. J.-C.



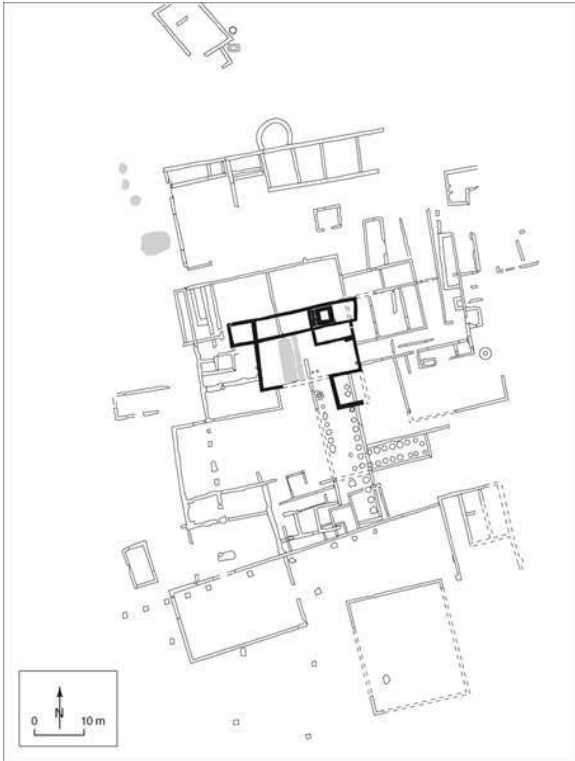
Auteur(s) : Lelièvre, Valérie ; Thernot, Robert. Crédits : ADLFI - Lelièvre, Valérie ; Thernot, Robert (2004)

Fig. n°7 : Plan des vestiges connus de l'établissement : fin IV^e s. – début VI^e s. apr. J.-C.



Auteur(s) : Lelièvre, Valérie ; Thernot, Robert. Crédits : ADLFI - Lelièvre, Valérie ; Thernot, Robert (2004)

Fig. n°8 : Plan des vestiges connus de l'établissement : milieu VI^e s. – milieu VII^e s. apr. J.-C.



Auteur(s) : Lelièvre, Valérie ; Thernot, Robert. Crédits : ADLFI - Lelièvre, Valérie ; Thernot, Robert (2004)

INDEX

Index chronologique : Antiquité tardive, Bas-Empire, Haut-Empire
operation Sauvetage programmé (SP)

Index géographique : Languedoc-Roussillon, Gard (30), Roquemaure

AUTEURS

HERVÉ POMARÈDES

AFAN

HERVÉ PETITOT

AFAN